

## Les capucins : pasteurs de Saint-Charles de Limoilou

Godefroy-C. Dévost, o.f.m.cap.

Numéro hors-série, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8789ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dévost, G.-C. (1996). Les capucins : pasteurs de Saint-Charles de Limoilou. *Cap-aux-Diamants*, 30–33.

# LES CAPUCINS

## PASTEURS DE SAINT-CHARLES DE LIMOILOU

par Godefroy-C. Dévost o.f.m.cap.

Les capucins de Limoilou appartiennent à la grande famille de l'ordre des Frères mineurs fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par François d'Assise. En 1525, un religieux de cet ordre, Mathieu de Basci, obtint du pape l'autorisation de s'appliquer à



Église de Saint-Charles et le couvent des capucins à sa droite. Ce dernier édifice a été construit en 1903 en incluant le presbytère de 1898.

(Archives des capucins).

une observance plus stricte de la règle de saint François. Cette réforme est à l'origine de l'ordre des Frères mineurs capucins qui connut une expansion rapide dans plusieurs pays catholiques.

### L'ordre des Frères mineurs capucins

Tout en conservant l'idéal conventuel, les capucins s'engagèrent très tôt dans la prédication populaire et le travail social. Ils s'illustrèrent en particulier au moment des épidémies de peste qui ravageaient les villes de l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. À Milan, l'archevêque Charles Borromée (1538-1584) put compter sur les capucins pour soutenir son action pastorale auprès des victimes de la peste et de la pauvreté. Trois siècles et demi plus tard, les capucins allaient servir de nouveau sous le patronage du saint archevêque de Milan, mais cette fois dans une paroisse québécoise dédiée précisément à saint Charles Borromée.

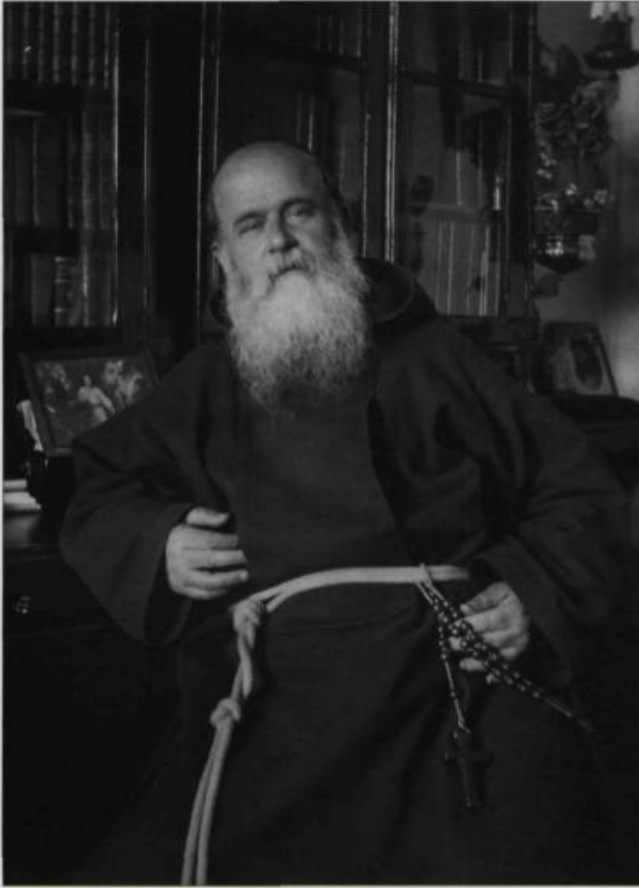
En France, les frères mineurs capucins, très nombreux au XVIII<sup>e</sup> siècle, furent dispersés pendant la Révolution et ce n'est qu'au siècle suivant que les couvents se réorganisèrent d'abord dans la France méridionale. Les mesures prises contre les congrégations à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle furent éprouvantes pour les capucins qui durent à plusieurs reprises se réfugier en Espagne. Cependant, ils revinrent toujours dans leur pays et réussirent à maintenir leurs couvents. En 1890, le gouvernement français imposa un service militaire de trois ans et leva les exemptions dont bénéficiaient jusqu'alors les religieux, compromettant ainsi leur recrutement. La seule façon d'éviter le service militaire était d'aller vivre au moins dix ans à l'étranger. Plusieurs choisirent de s'exiler pour se soustraire à la vie de caserne et le Canada devint pour eux une terre d'asile. Les capucins arrivent au Canada en 1890...

Ce n'était pas la première fois que des capucins venaient s'établir en Amérique. Au XVII<sup>e</sup> siècle des missionnaires récollets et capucins avaient évangélisé la vallée du Saint-Laurent et l'Acadie. En 1890, les capucins auraient souhaité s'établir à Québec ou à Montréal, mais aucun de ces diocèses ne les accepta à ce moment. Le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau de Québec leur répondit que son diocèse comptait déjà suffisamment de communautés religieuses. À Montréal, les franciscains venaient de s'installer, la place était donc déjà prise. Par contre, à Ottawa, M<sup>sr</sup> Joseph-Thomas Duhamel se montra plus ouvert et, grâce à la complicité fraternelle des dominicains, il leur confia l'administration d'une nouvelle paroisse ouvrière francophone où les capucins fondèrent leur premier couvent canadien.

Quelques années plus tard, en 1894, M<sup>sr</sup> André-Albert Blais, évêque de Rimouski, leur demanda de prendre charge d'une mission dans son diocèse, à Ristigouche, aux frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine. Ce nouvel établissement donnait aux capucins une entrée dans la province de Québec, mais ils souhaitaient toujours pouvoir s'implanter dans une ville importante. L'occasion se présenta de façon aussi brutale qu'inopinée en 1902.

### ...et à Limoilou en 1902

La paroisse Saint-Charles de Limoilou a été fondée en 1896 et confiée à un jeune curé de 31 ans,



Le père Alexis de Barbezieux qui, en 1902, s'engagea au nom de l'ordre des capucins à prendre en charge la paroisse de Limoilou.  
(Archives des capucins).

Joseph-Albert Côté. Celui-ci a vu sa paroisse éprouvée par l'incendie de l'église à peine construite en 1899. Malgré les assurances, cette perte a pesé lourd sur le budget paroissial; il fallut emprunter pour reconstruire le bâtiment en 1901. Au mois de mai 1902, le curé Côté quitte précipitamment Limoilou et s'exile aux États-Unis. Les circonstances de ce départ sont demeurées mystérieuses. Toujours est-il que Limoilou se retrouvait sans pasteur et enlisée dans les dettes.

L'archevêque de Québec, M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, convoqua d'urgence le père Alexis de Barbezieux, alors supérieur des capucins du Canada. Il lui proposa de prendre en charge la paroisse avec sa dette de 48 000 \$, une somme colossale à l'époque où un ouvrier pouvait gagner 600 \$ par année pour faire vivre toute sa famille. N'ayant pour toute richesse que sa bure, son cordon, son chapelet et beaucoup d'audace, le père Alexis releva tout de même le défi que lui présentait l'évêque et accepta la paroisse de Saint-Charles de Limoilou au nom de sa communauté.

L'ouverture aussi rapide d'un nouveau couvent à Limoilou, sans consultations préalables, indis-

posa les autorités de l'ordre à Toulouse. Le père Alexis dut se rendre en France et négocier habilement pour obtenir la bénédiction rétroactive de ses supérieurs. Il fallait un nouveau curé, ce fut le père Albert de Pisani qui prit charge de la paroisse. On confia à l'architecte Joseph-Pierre Ouellet le soin d'agrandir le presbytère pour en faire un couvent. La construction se termina en 1903. La même année une loi québécoise reconnaissait la communauté des capucins qui pouvait ainsi assumer l'engagement financier du père Alexis.

Les frères mineurs capucins firent donc de Limoilou le noviciat de leur ordre dès 1903. On y accueillait ceux qui souhaitaient partager la vie capucine jusqu'à leur engagement définitif. Il en fut ainsi jusqu'en 1944, lorsque le noviciat fut transféré à Montréal. Depuis 1993, il est cependant de retour à Limoilou.

Si Limoilou avait un bel avenir, la population n'était cependant pas encore très nombreuse pour soutenir la paroisse. Les capucins, ordre mendiant, connaissaient bien ce que l'on appelle aujourd'hui les campagnes de financement. Ils firent maintes collectes, inventèrent des activités de loisir et des concours pour amortir leur énorme dette. En 1912, débuta la parution d'un *Bulletin paroissial*, véritable journal de quartier qui soutenait l'action sociale et pastorale des prêtres dans la paroisse. Ils contractè-



Le père Albert de Pisani, deuxième curé de Saint-Charles de Limoilou.  
(«Cinquantenaire de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou», 1946).



rent aussi des petits emprunts à faible taux d'intérêt, ce qui facilitait l'amortissement de la dette.

### L'œuvre et l'épreuve

Le malheur frappa de nouveau en 1916 lorsqu'un nouvel incendie ravagea l'église dont on avait presque terminé la décoration intérieure. Moins de vingt ans après la fondation de la paroisse, il fallait entreprendre la construction d'une troisième église. Et, comble de malheur, la

La salle paroissiale construite en 1924 par le père Urbain de Tesq et agrandie en 1948.  
(«Cinquantenaire de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou», 1946).

chapelle temporaire que l'on avait construite pour les besoins du culte brûla à son tour en 1918. Ces difficultés n'arrêtèrent pas l'élan donné par les pionniers. Le curé de l'époque, le père Maurice de Buzan, également originaire de France, dirigea les travaux de reconstruction avec l'énergie d'un bâtisseur de cathédrale. En 1920, la nouvelle église était ouverte au culte.

aujourd'hui la propriété de la Centrale des syndicats démocratiques (CSD).

Grâce à leur ténacité, les capucins réussirent à contrôler les finances et à dégrever la paroisse de ses dettes. En 1945, les hypothèques étaient levées. On réussit même pour le cinquantenaire à restaurer l'église, en perçant deux verrières



La chorale en mai 1945.  
Photo : Studio Alarie.  
(Archives de la paroisse  
de Saint-Charles de  
Limoilou).

L'après-guerre fut une période de profondes mutations sociales. Au Québec, ces changements donnèrent une impulsion aux mouvements d'action catholique. L'engagement social des capucins les amena à s'intéresser à cette action. À côté des organisations pieuses, comme le tiers ordre franciscain, ils encouragèrent la création de plusieurs associations de jeunesse. Pour y parvenir, ils collaborèrent étroitement avec les sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie et les frères du Sacré-Cœur qui dirigeaient les écoles du quartier. Quelques années plus tard, ils menèrent des campagnes municipales pour l'ouverture de parcs et inaugurèrent une colonie de vacances au Lac Saint-Charles.

En 1924, le successeur du père Maurice, le père Urbain de Tesq, organisa une campagne de souscription pour la construction d'une salle paroissiale qui offrirait un centre de loisirs, une salle de spectacles, une bibliothèque et des locaux de réunion aux Limoulois. La salle fut bientôt ouverte et devint un pôle social très important dans le quartier. Il fallut l'agrandir en 1948 et la doter d'un gymnase. Cet édifice est

dans le chœur et en ajoutant un superbe baptistère à l'édifice. En 1946, dans le cadre de ces fêtes, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve vint en grande pompe consacrer l'église Saint-Charles de Limoilou. Cette apothéose était un hommage à la mesure du défi qu'avait relevé le père Alexis en 1902.

### Un passé et un avenir

Après 1950, le quartier connut un déclin au profit de nouvelles implantations en banlieue. La grande paroisse du début avait été plusieurs fois divisée et Saint-Charles occupait le secteur le moins fortuné de Limoilou. De plus, vers 1970, la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency exigea des expropriations qui affectèrent le tissu social du Vieux-Limoilou.

De leur côté, les capucins subirent le contre-coup de la Révolution tranquille et de la baisse de la pratique religieuse. Comme d'autres communautés, ils ont assisté au départ de plusieurs de leurs membres. L'Église elle-même connut, avec le concile Vatican II, une profonde remise



Le Comité des Zouaves de Limoilou en compagnie des pères Maurice de Buzan et Adolphe de Lalberque. (R. Brochu, Zénon Guay, P.-H. Cormier, Émile Parent). Photo : Edwards. (Archives de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou).

en question. Aussi, les décennies 1960 et 1970 furent-elles difficiles pour les capucins qui ont dû redéfinir leur place dans le monde actuel.

Certains plus que d'autres eurent du mal à accepter ces nouvelles réalités. Pourtant, les gens de Limoilou virent à l'œuvre entre 1964 et 1973 le père Célestin Marcotte, un homme énergique et décidé. Il mit sur pied une organisation d'aide médicale pour le Tiers-Monde, Collaboration Santé Internationale, qui le fit connaître à travers le Québec. Il fut aussi très actif dans le développement des colonies de vacances. À Limoilou, il entreprit des travaux d'aménagement au sous-sol de l'église et présida, dans sa paroisse et dans sa communauté, aux grands changements liturgiques de l'époque.

En conformité aux orientations de Vatican II, les capucins ont remis, en 1983, l'administration matérielle de la paroisse Saint-Charles à une fabrique. Les prêtres étant moins nombreux, les tâches pastorales sont devenues plus exigeantes et l'archevêché a ajouté à la charge du curé de Saint-Charles la responsabilité pastorale de la paroisse voisine de Saint-Esprit.

L'enracinement des capucins à Limoilou est néanmoins bien vivace. La communauté a réalisé en 1995 une importante restauration de son historique couvent et y rassemble plusieurs frères venus de maisons qui ont été vendues ou

cédées à d'autres corporations en plus d'y avoir ramené son noviciat en 1993. À quelques années de leur premier centenaire à Limoilou, les capucins demeurent présents et actifs, malgré les défis actuels; ils peuvent encore et toujours une inspiration féconde dans le fol engagement du bon père Alexis.



Pour en savoir plus :

G.-C. Dévost. *Les capucins francophones du Canada*. Montréal : éditions de l'écho, 1993.

Alexis de Barbezieux. *Histoire de Limoilou*. Québec : Imprimerie de l'Action sociale ltée, 1921.

Marie-Antoine de Lauzon. *Cinquante ans de vie paroissiale. Saint-Charles de Limoilou*. Québec : Imprimerie provinciale, 1946.



Le père Célestin Marcotte, curé de Saint-Charles à partir de 1964. Photo : Georges Kolinski. (Archives des capucins).

**Godefroy-C. Dévost o.f.m.cap.** est secrétaire provincial des Frères mineurs capucins.